

**GENEVIÈVE
DE GAULLE-
ANTHONIOZ**

Rédaction : Mascha Join-Lambert
Maquette : Stéphanie Rambure

**REFUSING THE
UNACCEPTABLE**

**LE
REFUS
DE
L'IN-
ACCEPT-
ABLE**



www.atd-quartmonde.fr

GENEVIÈVE
DE GAULLE-
ANTHONIOZ

REFUSING THE
UNACCEPTABLE

LE
REFUS
DE
L'IN-
ACCEPT-
ABLE



GENEVIÈVE DE GAULLE IS BORN ON OCTOBER 25, 1920.

She grows up in the Sarre department, which is under French administration at the time. Her father, Xavier de Gaulle, Engineer at the École des Mines, is working in the area

He gives her 'Mein Kampf' to read : "I had been taught that every human life had value. In this book I learned that if you were not of Germanic origins, you were nothing." ¹ She is 13 years old.

In June 1940, Geneviève de Gaulle rejects the idea of armistice : "I saw that no one was fighting back. I made my decision to resist no matter what happened while listening Pétain speaking on the radio." ¹

In Paris, the evening after the raid on Jews in Vel d'Hiv, she listens to the description given by a volunteer from the Red Cross. Someone says, "It's unfortunate, but they're Jews." "They didn't realise it, but they had already committed ' the crime '. That evening I became convinced that we had to fight back however we could, even if we had to give our lives. I can say that we only had one right : the right to resist." ¹

GENEVIÈVE DE GAULLE NAÏT LE 25 OCTOBRE 1920.

Elle grandit dans la Sarre, alors sous administration française, où son père, Xavier de Gaulle, Ingénieur de l'École des Mines, est en poste.

Il lui donne à lire "Mein Kampf" : « On m'avait appris que chaque être humain avait une valeur. Dans ce livre, j'apprenais que si on n'appartenait pas au peuple germanique, on n'était rien. » ¹ Elle a 13 ans.

En juin 1940, Geneviève de Gaulle n'accepte pas l'idée de l'armistice : « Je constatais qu'on ne se battait pas. Ma décision de résister quoi qu'il arrive, je l'ai prise en entendant parler Pétain à la radio. » ¹

À Paris, le soir après la rafle du Vel d'Hiv, elle écoute le témoignage d'une bénévole de la Croix-Rouge. Quelqu'un commente : « C'est triste mais ce sont des Juifs. » « Ils ne se rendaient pas compte, mais ils avaient déjà commis ' le crime '. Ce soir-là, j'ai acquis la conviction qu'il fallait combattre par tous les moyens, y compris aller jusqu'à donner sa vie. Je peux dire qu'on n'avait qu'un seul droit : celui de résister. » ¹

¹ C. Glorion, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Paris, Plon 1997.



HOUILLÈRES DE LA SARRE : Puits Itzenplitz, 1919
Les ingénieurs français s'exposaient
à l'hostilité des mineurs allemands.
Source : RAG-Archiv Saar.



GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ } **LE REFUS DE L'IN-ACCEPTABLE**

REFUSING THE UNACCEPTABLE

"I HAVE OFTEN ASKED MYSELF WHY CERTAIN PEOPLE ACCEPTED THE UNACCEPTABLE AND OTHERS NOT."

There are certain things that cannot be rationally explained. For me it was something intolerable, something unacceptable, which I could not take part in.¹

From 1941 on, she becomes part of the resistance group "Musée de l'Homme", and later joins "Défense de la France". In 1943, Geneviève de Gaulle goes underground. She calls herself "Germaine Lecomte", or "Geneviève Garnier". She travels often through the "occupied areas". Together with other young people every bit as inexperienced as she is, they establish a maquis in Haute-Savoie named "Les Glières". In Paris, a group of philosophy students start an underground newspaper, "Défense de la France". She writes for them and helps distribute the paper in Paris. On June 20 1943, she is arrested in a bookstore by French police.

After serving six months in the prison at Fresnes, Geneviève de Gaulle is transported to Ravensbrück in the beginning of February 1944. She is deported with 1,000 other women, amongst them Mrs. Emilie Tillion, Germaine's mother. Germaine Tillion was already there. Her mother was killed in the gas chambers.

« JE ME SUIS SOUVENT DEMANDÉ POURQUOI CERTAINS ACCEPTAIENT L'INACCEPTABLE ET D'AUTRES PAS. »

Il y a des choses qui ne peuvent s'expliquer rationnellement. Pour moi il y avait quelque chose d'intolérable, d'inacceptable dont je ne pouvais prendre mon parti. »¹

Dès 1941, elle rejoint le réseau de Résistance du Musée de l'Homme à Paris, et plus tard « Défense de la France ». En 1943, Geneviève de Gaulle entre en clandestinité. Elle s'appelle « Germaine Lecomte », « Geneviève Garnier ». Elle voyage beaucoup à travers les zones. Avec d'autres jeunes, peu expérimentés comme elle, se constitue un maquis en Haute-Savoie, « Les Glières ». À Paris, des étudiants en philosophie créent le journal clandestin, « Défense de la France ». Elle y écrit et le colporte dans Paris. Le 20 juillet 1943, elle est arrêtée dans une librairie, par des policiers français.

Après avoir passé six mois à la prison de Fresnes, Geneviève de Gaulle est transportée à Ravensbrück début février 1944 avec 1000 autres femmes, dont M^{me} Emilie Tillion, mère de Germaine. Germaine Tillion y est déjà. Sa mère y sera assassinée dans les chambres à gaz.

1. C.Glorion, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Paris, Plon 1997.



Taverny, printemps 1943. Ces trois jeunes résistantes sont membres du mouvement Défense de la France. Peu après, Geneviève de Gaulle et Hubert Viannay seront arrêtés. Source : coll. Fondation de la Résistance.

GENEVIÈVE
DE GAULLE-
ANTHONIOZ

REFUSING THE
UNACCEPTABLE

LE // // // //
REFUS //
DE // // // //
L'IN- // // // //
ACCEPT-
ABLE // //

Vue générale du Camp de Ravensbrück.



THE WHOLE OF EUROPE WAS DUMPED THERE AT RAVENSBRÜCK,

some women for being part of the Resistance, others for being Jewish or Roma, sometimes even with their children.

Germaine Tillion is an ethnographer. She explains the camp system to her fellow inmates : "We started to feel a little stronger.

We knew that we would have the obligation to bear witness to what was happening."¹

A strong friendship grows between these women. "When just trying to reach the tap to get water becomes a huge challenge, you end up not doing it.

In this resistance against destruction, I've found that which is most beautiful in humans."¹

**"You can save yourself, says one voice.
You just need to say yes.**

I answer that I don't want to.

There is no salvation without my brothers.

The prostitute next to me

And the one who stole my bread yesterday

And the old pasty women :

They belong to me, they are mine.

I will cling to them, I will not be separated from them."²

Geneviève de Gaulle was kept in isolation in the "Bunker" for four months. Set free at the end of February 1945, she reaches Switzerland in six weeks.

Monument aux Déportées
de Ravensbrück.

TOUTE L'EUROPE ÉTAIT JETÉE LÀ, À RAVENSBRÜCK,

certaines femmes parce qu'elles étaient résistantes, d'autres pour être juives ou tziganes, parfois avec leurs enfants.

Germaine Tillion est ethnologue. Elle fait étudier le système des camps à ses camarades : « Nous nous sommes senties un peu plus fortes.

Nous savions que nous aurions le devoir de témoigner. »¹

Une forte amitié se noue entre ces femmes.

« Lorsqu'essayer d'atteindre un robinet pour avoir de l'eau devient un véritable tour de force, on finit par y renoncer.

Dans cette résistance contre la destruction, j'ai rencontré ce qu'il y a de plus beau dans l'homme. »¹

« Tu peux te sauver, dit une voix.

Il suffit de dire oui.

Je réponds que je ne veux pas.

Il n'y a pas de salut sans mes frères.

La prostituée à côté de moi

Et l'autre qui a volé mon pain hier

Et ces vieilles femmes au teint terreux :

Elles sont à moi, elles sont miennes.

J'y tiens, je ne m'en séparerai pas. »²

Geneviève de Gaulle est isolée dans le bunker pendant quatre mois.

Libérée fin février 1945, elle gagne la Suisse au bout de six semaines.



1. C.Glorion, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Paris, Plon 1997.

2. Texte signé « une anonyme 27000 », attribué à Geneviève de Gaulle. La bénédiction des larmes, Fonds Germaine Tillion, CNRD Besançon.

JUIN 1946

BULLETIN

ADIR

VOIX ET VISAGES

N° 1

MENSUEL

ADIR 4, RUE GUYNEMER - PARIS-6° LITRÉ 30-09

LE RETOUR

Il y a un an : la Suisse et ses arbres fruitiers en fleurs, les villes claires et riches en vitrines succulentes des pâtisseries et les foules bien vêtues. ...Marcher librement, ne plus avoir peur, ni faim. Le premier bain, la première salade et ce doux soleil d'avril. Nous allons cependant comme en rêve. Où était cette joie inimaginable du retour ? Nous n'étions plus à la taille de cette joie, usées, limées comme des étoffes trop minces.

Mais quel ? Il a fallu vivre depuis. Ce n'était pas pour rire qu'on revenait de la souffrance et de la mort. Les salades, les bains, le soleil sont des rêves de captives. Il faut reprendre, à peine libre, les combats à bras le corps.

Tant de détresse après ce premier choc du retour : les morts d'êtres chers, les foyers détruits, les maisons pillées, les santés atteintes. Et l'attente anxieuse de ceux et celles qui ne reviendront jamais.

Le bonheur même reste grave. Il y demeure présente toute la souffrance humaine. On n'oublie pas facilement la misère et la mort, ni la solidarité d'une épreuve commune.

Mais nous n'avons pas été seules pour reprendre pied dans ce monde étonnant de la liberté. Un regard rencontré, une main serrée, quelques souvenirs retrouvés ensemble ; et voici que se tisse dans le présent comme dans le passé notre camaraderie. C'est notre force, comme en prison ou au camp, que cette amitié vivante, efficace, totale. Nous avons besoin de la donner et de la recevoir pour être dignes de notre nouvelle tâche humaine. Nous avons maintenant la joie profonde et le réconfort de pouvoir dire, en pesant notre solidarité d'autrefois et celle d'aujourd'hui : « Mes camarades. »

Geneviève de GAULLE.

NOUVELLES DU MONDE

Notre vice-présidente, Mme Hottinguer, se trouve actuellement à New York où elle s'efforce d'intéresser nos amis américains à la vie de notre association.

Ce que sera le Bulletin

Enfin notre bulletin est né. Il y a des mois que nous désirions que soit créé ce lien entre nous toutes. Mais les tâches multiples de première urgence qui se sont posées dès le retour ne nous ont pas laissés jusqu'alors la possibilité de le réaliser. Nous avons paré au plus pressé, fait ce que nous pouvions pour les corps usés, redressés les situations difficiles. Il s'agit maintenant de préserver cette fraternité des camps, si intense que n'importe quel schmäztück de Ravensbrück ou de Swödaun nous est quelquefois plus proche que certains membres de notre famille ; il s'agit de maintenir cet esprit de lutte et de résistance qui a été le nôtre, de veiller à ce qu'il subsiste dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Voilà le but essentiel de Voix et Visages.

IN MEMORIAM

Le souvenir de nos camarades tuées ou mortes au camp après quel calvaire, reste vivant dans notre cœur. Chaque mois, nous remercions, dans le Bulletin, la mémoire de l'une ou de plusieurs d'entre elles. Plus tard, nous espérons pouvoir publier un album "In Memoriam" auquel nous soucions depuis longtemps, et qui rassemblera les visages de celles qui ont donné leur vie pour la France.

MARIE BETBEDER-MATIBET (MARIE-ALINE)

(Orléans 19-12-1899 - Ravensbrück 17-6-1944)

Lorsqu'en janvier 1944, avant le départ pour l'Allemagne, la voix pure et ravissante de Marie-Aline s'éleva dans la chambre de Compiègne, chantant pour la première fois à nos oreilles une de ces ballades écossaises qu'elle aimait tant, qui aurait dit qu'elle succomberait une des premières ? Son sourire clair, son regard lumineux et loyal, sa force morale et son équilibre, tout semblait devoir la protéger. Mais son corps fragile ne pouvait résister à un épuisement systématiquement assisté et dosé par le sadisme nazi. Déjà, étudié et dosé par le sadisme nazi, Marie-Aline à la fin de la quarantaine, Marie-Aline n'avait plus la force de chanter. En juin, elle s'éteignit au Revier, laissant à ses collègues du Lycée Fénelon, à ses élèves qui, nombreuses, témoignent leur affection reconnaissante aux parents de Marie-Aline, à nous, ses camarades, l'exemple d'une vraie femme d'élite. Dès 1941, Marie-Aline avait fait parvenir des renseignements hébergés chez elle successivement cinq filiales alliées. Aussi l'Angleterre, dans d'importantes publications, a affirmé sa gratitude et commémoré le souvenir de Marie Betbeder-Matibet.

Vous connaissez toutes, je pense, notre foyer de la rue Guynemer. Il sera peut-être nécessaire de dire un jour quelles ont été les luttes quotidiennes que toutes celles qui s'y sont succédées ont dû mener pour qu'il subsiste. Il y a eu des jours sombres où la situation financière, les pourparlers avec les pouvoirs publics, laissent prévoir le pire, mais la foi, l'enthousiasme, le labeur acharné des unes et des autres ont réussi à maintenir, contre vents et marées, notre maison.

Ce bulletin doit aussi nous aider à nous rejoindre, à retrouver des camarades dont nous ne connaissons que le prénom. Vous avez aussi peut-être des suggestions à faire, des améliorations à proposer, votre mot à dire. L'expérience que nous avons vécue ne doit pas être perdue ; le bulletin peut aider à la faire connaître. Nous souhaitons qu'il soit votre moyen d'expression, faites-nous part de tout ce qui vous touche, envoyez-nous des nouvelles de toutes les villes de France qui évoquent la vie de votre section. N'hésitez jamais à nous écrire. Il dépend de votre collaboration que notre bulletin soit vivant.

Le Secrétaire G^{le} : Claire Davinnoy.

POUR EMPÊCHER L'OUBLI, ENSEIGNER LA PAIX, S'ENTRAIDER ET REGAGNER LA VIE,

Geneviève de Gaulle rejoint l'Association Nationale des Déportées et Internées de la Résistance et en sera la présidente jusqu'à sa mort.

L'ADIR vise haut :

- témoigner avec rigueur de la vraie nature du totalitarisme
- rester « une famille » car « ce qui nous lie est incommunicable »¹
- valoriser l'histoire de la résistance et de la déportation
- reconstruire la France sous l'égide des Droits de l'Homme

Dans le bulletin « Voix et Visages » qui consigne les efforts publics de l'ADIR dès 1946 et jusqu'en 2005, Geneviève écrit en 1958 :

« Cela fait vingt ans que la France est en guerre : Rien ne se fait passivement, rien ne se fait sans vigilance ni effort. Il ne suffit pas d'aimer la paix, il faut aussi penser la paix. Chaque Française peut faire que son pays retrouve la paix, l'équilibre, le rayonnement de sa véritable valeur. Il n'y a pas de tâche plus urgente. »²

Avec son mari Bernard Anthonioz, elle s'engage à soutenir le Général de Gaulle. En 1958, c'est l'avènement de la V^e République et ils rejoignent André Malraux pour créer un Ministère de la Culture « pour Tous ». C'est aussi la fondation des Communautés Européennes.

1. Voix et Visages, no.13, Avril 1948.
2. Voix et Visages, no.60, Jan-Fév 1958.

TO NEVER FORGET, TO TEACH PEACE, AND TO HELP OTHERS GET BACK TO NORMAL LIFE, HELP EACH OTHER

Geneviève de Gaulle joins the organization "The Formerly Deported and Incarcerated of the Resistance" (ADIR in French). She will be its president until her death.

The ADIR has high ambitions :

- To bear rigorous witness to the true nature of totalitarianism
- To remain "one family" because "that which ties us together has no words"¹
- To highlight the history of the Resistance and the deportation
- To rebuild France with the support of Human Rights

In January 1958, in the publication "Voix et Visages" ("Voices and Faces") which, from 1946 up to 2005, records the public efforts of the ADIR, Geneviève writes:

"France has been at war for 20 years : Nothing can be accomplished by passivity, nothing can be accomplished without vigilance or effort. It is not enough to want peace, you also have to think peace. Every French woman can ensure her country returns to peace, to harmony, to the shining light of its true value. There is no task more urgent than this."²

Together with her husband Bernard Anthonioz, she commits to support General de Gaulle. In 1958, the Fifth Republic begins, and they join André Malraux to form a Ministry of Culture "for Everyone." This is also the foundation for the European Communities.

GENEVIÈVE DE GAULLE-ANTHONIOZ

REFUSING THE UNACCEPTABLE

LE REFUS DE L'IN-ACCEPTABLE



GENEVIÈVE
DE GAULLE-
ANTHONIOZ

REFUSING THE
UNACCEPTABLE

LE
REFUS
DE
L'IN-
ACCEPT-
ABLE

1958, GENEVIÈVE DE GAULLE ANTHONIOZ DISCOVERS FRENCH POVERTY.

Invited by Joseph Wresinski, she visits the Camp
des Sans-Logis at Noisy-le-Grand.

"No doubt.

The expression that I saw on these faces, the same that I had seen a long time before on the faces of my deported comrades, at Ravensbrück. I saw the humiliation and despair of human beings fighting to conserve their dignity.

It was true then, what François Mauriac had said, "the poor are no longer with us." They are over there, at the end of the unlit road, out of sight, excluded and held in contempt.

I hadn't understood that we were already digging a trench between them and us. The rejection these families endured was the opposite of what I had fought for in the Resistance and during deportation.

I hadn't imagined such distress. Hundreds of families were crammed in there and living in the mud, yes the mud.

I couldn't accept it.

I was a mother of four children and I was very aware of the future that we were building with and for them.

I was overwhelmed by what I had discovered because I had endured it myself. It is impossible to imagine what that is really like unless you've lived it. We don't have sufficient imagination for that. But I knew.

For Father Wresinski, it was a nation. His nation.

Father Joseph has demands for these people, he will not accept seeing men and women crushed. He seems to see people for the potential of what they can become."¹

1958, GENEVIÈVE DE GAULLE ANTHONIOZ RENCONTRE LA MISÈRE DE FRANCE.

À l'invitation de Joseph Wresinski, elle se rend au Camp
des Sans-Logis à Noisy-le Grand.

« Nul doute. L'expression que je lisais sur ces visages était celle que j'avais lue bien longtemps auparavant sur les visages de mes camarades de déportation, au camp de Ravensbrück. Je lisais l'humiliation et le désespoir d'un être humain qui lutte pour conserver sa dignité.

C'est donc vrai, ce que disait François Mauriac, « les pauvres ne sont plus parmi nous ». Ils sont là-bas, au bout de ce chemin sans lumière, loin des regards, exclus et méprisés.

Je n'avais pas compris qu'on était déjà en train de creuser un fossé entre eux et nous. Ce rejet que subissaient ces familles, c'était à l'opposé de ce pourquoi j'avais combattu dans la Résistance et pendant la déportation.

Je n'imaginai pas une telle détresse. Des centaines de familles étaient entassées là et vivaient dans la boue, oui la boue.

Je ne pouvais pas l'accepter. J'étais une maman de quatre enfants et j'étais très sensible à l'avenir qu'on bâtit avec et pour ses enfants.

J'étais bouleversée par ce que je venais de découvrir car je l'avais éprouvé moi-même. On ne peut pas imaginer concrètement ce que cela signifie si on ne l'a pas vécu. On n'a pas assez d'imagination pour cela. Moi, je savais.

Pour le Père Wresinski, il s'agit bien d'un peuple, de son peuple. Le Père Joseph a une exigence forte face à cette population, il n'accepte pas de voir des hommes ou des femmes écrasés. Il semble voir les gens comme en capacité de devenir. »¹

1. C.Glorion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Paris, Plon 1997

Le Camp des Sans-Logis à Noisy-le grand.
Source : Centre international d'archives Joseph Wresinski - ATD Quart Monde.





Geneviève de Gaulle et Joseph Wresinski.
Source : Centre international d'archives Joseph Wresinski - ATD Quart Monde.



“THIS MAN IS ALONE”

Geneviève de Gaulle Anthonioz explained to André Malraux.¹
She decided to support Joseph Wresinski.

In 1956 this Priest had come to live among the inhabitants of the camp created by the Abbé Pierre. With a few of the members he began a "European cultural action group". The Administrations as well as the Catholic hierarchy were reticent about his action.

Straight away, Geneviève helped to organise heating : she knew all about cold. Straight away she understood why Joseph Wresinski refused individual housing and demanded grouped family accommodation : she knew all about the strength of fraternity.

She accepted what he said about people fighting for dignity : she knew about the invisible links which tie those who have suffered the same destiny.

She immediately trusted Joseph Wresinski and those who joined him and, with the help of her own experience she built with them what was to become an international Civil Rights Movement.
She stood up to disbelief, indifference, hostility.

She became President of ATD Fourth World France, and remained the time necessary for France to accept 'equal dignity' for all, through legislating.

« CET HOMME EST SEUL »

explique Geneviève de Gaulle à André Malraux.¹
Elle décide de soutenir Joseph Wresinski.

Ce prêtre était installé depuis 1956 parmi les habitants de ce camp créé par l'Abbé Pierre. Avec certains, il venait de lancer un « groupe d'action et de culture européen. » Les pouvoirs publics et l'Eglise étaient réservés sur son action.

Tout de suite, Geneviève aide à organiser du chauffage : le froid, elle connaissait. Tout de suite, elle comprend pourquoi Joseph Wresinski refusait le relogement individuel et demandait des cités de promotion familiale : la force de la fraternité, elle connaissait.

Elle adhère à ce qu'il lui dit du peuple qui lutte pour la dignité : « l'incommunicable » qui lie ceux qui ont éprouvé le même destin, elle connaissait.

Elle fait immédiatement confiance à Wresinski et à ceux qui le rejoignent sur place. Apportant son expérience, elle construit avec eux ce qui deviendra un mouvement international des Droits de l'Homme, affrontant l'incrédulité, l'indifférence, l'hostilité.

Présidente d'ATD Quart Monde France pendant 34 ans, elle reste mobilisée pour que la société française reconnaisse dans la loi « l'égalité de dignité » de tous.

1. C.Glorion, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Paris, Plon 1997



Geneviève de Gaulle avec Marcel Garraud, militant du Quart Monde, 2000.
Source : Centre international d'archives Joseph Wresinski - ATD Quart Monde.

GENEVIÈVE
DE GAULLE-
ANTHONIOZ

REFUSING THE
UNACCEPTABLE

LE
REFUS
DE
L'IN-
ACCEPT-
ABLE



À l'Université Populaire du Quart Monde, Geneviève de Gaulle Anthonioz partage les travaux préparatifs de la Loi d'Orientation avec les participants, 1996.
Source : Centre international d'archives Joseph Wresinski - ATD Quart Monde.

SHE BECAME A COMRADE OF ALL THOSE WHO JOIN IN REFUSING POVERTY

After the death of Joseph Wresinski, in February 1988, Geneviève de Gaulle Anthonioz was elected to the French Social and Economic Council.

Accompanied by delegations from Fourth World Peoples Universities, she twice went to the President of the Republic to ask for an umbrella law to combat poverty and social exclusion.

After years of patience, during which her husband died and she herself was losing her strength, she obtained the vote for this law in the National Assembly in July 1998. Her comrades from the Fourth World People's University were within the building. She shared her joy with all the members of the ATD Fourth World, some of whom had been Volunteers for almost 40 years.

Geneviève de Gaulle Anthonioz was the first French woman to be decorated with the Great Cross of the Legion of Honour, in 1998. She passed the presidency of ATD Fourth World to the State Councillor Paul Bouchet. Having accomplished her work of fidelity, she left her lifetime comrades on the 14th February 2002.

CAMARADE DU PEUPLE DU REFUS DE LA MISÈRE,

À la suite de Joseph Wresinski, décédé en février 1988, Geneviève de Gaulle Anthonioz est nommée au Conseil Économique et Social.

Accompagnée de membres du Quart Monde, certains vivant eux-mêmes la grande pauvreté, elle se rend deux fois chez le Président de la République pour demander une loi d'orientation de lutte contre la grande pauvreté et l'exclusion sociale.

Après des années de patience, pendant lesquelles son mari décède et ses propres forces déclinent, elle obtient le vote de cette loi par l'Assemblée Nationale en juillet 1998. Ses camarades du Quart Monde sont présents. Elle partage sa joie avec tous les membres d'ATD Quart Monde, dont certains volontaires sont ses compagnons de route depuis les débuts.

Geneviève de Gaulle Anthonioz est la première femme française à recevoir la Grand Croix de la Légion d'Honneur, en 1998. Elle remet la Présidence d'ATD Quart Monde au Conseiller d'Etat Paul Bouchet. Ayant accompli son œuvre de fidélité, elle quitte les camarades de toute sa vie le 14 Février 2002.

LE // // // //
REFUS //
DE // // // //
REFUSING THE UNACCEPTABLE
L'IN- // // // //
ACCEPT-
ABLE // //



Avec les volontaires permanents d'ATD Quart Monde, Geneviève relit le texte de la loi qui vient d'être votée, 1998.
Source : Centre international d'archives Joseph Wresinski - ATD Quart Monde.

Pour en savoir plus sur ATD Quart Monde ou participer à ses actions, rendez-vous sur www.atd-quartmonde.fr